



58<sup>e</sup> DIVISION — 116<sup>e</sup> BRIGADE

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE  
(1914-1918)

**HISTORIQUE**

DU

285<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
(2 Août 1914 - 24 Décembre 1915)

À la mémoire  
des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 285<sup>e</sup>,  
morts pour la France !

Aux vivants, pour qu'ils se souviennent des jours tragiques,  
des jours glorieux ou joyeux qui ont rapproché tous les  
Français pendant la Grande Guerre !

COSNE

Imprimerie BOURRA, Boulevard de la République et rue Waldeck-Rousseau.

## CHAPITRE I

---

*2 Août au 5 Octobre 1914*

---

MOBILISATION -- CONCENTRATION

ALSACE ET VOSGES -- COMBAT DE THANN

---

*Mobilisation* — Le 285<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dont tous les soldats et la presque totalité des cadres appartiennent à la réserve de l'armée active, se mobilise à Cosne (8<sup>e</sup> région de corps d'armée, Nièvre).

La mobilisation se fait sans difficulté ; les moindres détails ont été parfaitement prévus par le 85<sup>e</sup>, qui en avait la charge.

Le régiment occupe de bons cantonnements, dans des écarts de Cosne, voisins de la caserne. Il est prêt à partir bien avant le jour fixé pour son embarquement, mais il doit, comme beaucoup d'autres, subir le rythme des transports de concentration et attendre son tour de départ.

Les réservistes, hommes faits, tous d'un âge avoisinant la trentaine, sont plus calmes, d'un enthousiasme moins bruyant, mais tout aussi sincère, que celui de leurs camarades des régiments actifs. La plupart sont mariés, pères de famille ; ils viennent au devoir avec simplicité, mais bien résolus à défendre leur sol et leur foyer, ayant au cœur cette pensée, qui fut alors celle de tous les Français : « *Voilà assez d'humiliations, nous allons montrer aux Allemands qui nous sommes* ». Aussi, tous, avaient hâte de partir aux frontières.

Enfin, le 12 août, le régiment, au grand complet, est passé en revue par son chef. C'est une belle troupe, parfaitement homogène, composée d'hommes dans toute la force de l'âge, encadrée par des commandants d'unités de l'active, expérimentés et pondérés ; troupe à laquelle il ne manque qu'un peu d'entraînement ; mais on a l'impression qu'il s'acquerra vite, comme naîtra vite aussi la confiance réciproque de chefs à soldats.

Le lieutenant-colonel Dard présente le drapeau et, dans une vibrante allocution, exalte le patriotisme et le courage de ce beau régiment, créé pour la guerre et composé de fils de nos plus belles et plus anciennes provinces françaises, le Berry et le Nivernais

Le défilé est impressionnant, la tenue parfaite. L'ensemble est cependant étranger, car le couvre-képi bleu a été imposé à tous. Le 285<sup>e</sup> ne ressemble plus à un grand champ de coquelicots, comme le 85<sup>e</sup>, qui passait naguère la même revue de départ ; il rassemble plutôt à un grand champ de bleuets. C'est toujours une fleur de nos moissons, une fleur de France, une des trois couleurs du drapeau.

**Départ.** — Dans la nuit du 13 au 14 août, le régiment part en deux éléments de transport. L'embarquement se fait dans le plus grand ordre, sans démonstrations pénibles de la part des familles échelonnées sur la route pour voir encore une fois l'être cher qui, lui, s'en va crânement au danger.

La discipline est facilement maintenue, malgré quelques méfaits du dieu « Pinard », divinité non encore officiellement reconnue ou subie, mais qui n'en comptait pas moins déjà de fervents adorateurs.

La destination est inconnue, à peine soupçonnée, dit-on, par le chef de corps. Cependant, le voyage se fait en chantant et s'accomplit dans les conditions les meilleures.

Les deux éléments, débarqués à Conflans et à Saint- Loup, en Haute-Saône, le 14 août au soir, se rejoignent le 15 à Amage.

**L'Alsace.** — Après avoir franchi, le 16, le col des Fourches, le régiment passe, le 17, l'ancienne frontière au col de Bussang. Dans un bel élan de patriotisme et d'enthousiasme, les hommes entonnent spontanément la *Marseillaise* en passant sous le tunnel au-delà duquel on peut voir la terre d'Alsace. Les poteaux-frontières, cocardes aux couleurs allemandes, sont arrachés et gisent sur le sol ; les lignes télégraphiques sont coupées, on voit ça et là quelques abatis ; c'est la première impression de guerre.

On sait alors que le régiment va faire partie de l'armée d'Alsace, sous les ordres du général Pau. Chacun connaît la valeur et l'ardent patriotisme de ce glorieux mutilé de 1870 ; chacun connaît aussi la boutade cinglante qu'il lança un jour à un Allemand qui lui tendait la main. Enfonçant dans sa poche la main qui lui reste, le général dit : & Je vous donnerai celle-là quand vous m'aurez rendu l'autre ».

On conçoit combien un tel chef doit être heureux de n'avoir à converser avec les Allemands qu'à coups de ca non et de fusil ; on s'attend à ne pas chômer, à faire de bonne et utile besogne et chacun s'en réjouit.

Les 17 et 18 août, on cantonne dans des villages de la vallée de la Thür. L'accueil des habitants est excellent, on jette des fleurs aux soldats sur leur passage et, le soir, tous sont gâtés et reçoivent la plus cordiale hospitalité. Seuls, quelques craintifs, qui n'ont pas foi encore en notre victoire, se montrent réservés, en public tout au moins ; quant aux familles de fonctionnaires allemands demeurés en Alsace, elles se claquemurent dans leurs logis, c'est tout ce qu'on leur demande.

Le 19 août, les premières opérations commencent ; une simple mise en garde, comme on le verra par la suite, sans même un simple croisement de fer.

Le 6<sup>e</sup> bataillon occupe Bonwiller, en réserve du 213<sup>e</sup>. L'Etat -Major du régiment et le 5<sup>e</sup> bataillon occupent Cernay et mettent en état de défense la lisière nord-est de cette ville.

Les premières tranchées sont creusées ; personne ne soupçonne combien d'autres suivront !

Les 20, 21, 22 et 23 août, les deux bataillons sont à Cernay, qu'ils continuent à organiser défensivement ; l'ennemi n'est signalé nulle part en avant du front Le canon tonne du côté de Mulhouse.

Le 24 août, le régiment relève aux avant-postes le 295<sup>e</sup>, sur la ligne Pulversheim, Bowiller, Hartmanswiller, château d' Orviller, au pied du « Vieil-Armand », que tant de sang devait arroser.

Dans la nuit du 24 au 25 août, on apprend que le 7<sup>e</sup> corps d'armée et la 8<sup>e</sup> division de cavalerie s'embarquent pour le théâtre des grandes opérations du nord-est. Dans cette même nuit, nos avant-postes sont dépassés par de fortes colonnes de la 41<sup>e</sup> division qui se dirigent vers Colmar.

En conséquence, les avant-postes sont relevés et la 116<sup>e</sup> brigade reçoit l'ordre de défendre la haute vallée de la Thür.

Le 285<sup>e</sup> occupe Vieux-Thann et a comme ligne de résistance la ligne Steinbach -Lembach ; la 17<sup>e</sup> Cie est détachée en flanc-garde à Golbach pour interdire la route de montagne Wuenbeim-Willer.

Du 25 au 28 août, les positions sont occupées et organisées. Quelques patrouilles de cyclistes et cavaliers ennemis sont signalées à Mulhouse ; une brigade allemande serait à l'est de Mulhouse (17 km ).

Le 29 août, le régiment, relevé dans son secteur défensif, reçoit l'ordre de repasser sur l'autre versant des Vosges et d'occuper les cols, gardés jusqu'alors par le 349<sup>e</sup> R. I.

L'armée d'Alsace est dissoute ! C'est pour tous une déception profonde, et c'est à regret qu'on rentre en France par le col d'Oderen.

L'étape Vieux-Thann-Cornimont est formidable ; cependant, il n'y a pas de traînants, le régiment a tenu ce qu'il promettait, l'entraînement est au point et on a l'impression que de gros efforts peuvent être demandés au 285<sup>e</sup>.

A partir de ce jour, les deux bataillons se trouvent séparés jusqu'au moment où le régiment est appelé à quitter la région de l'Est.

**Les Vosges.** — Le 5<sup>e</sup> bataillon et l'Etat -Major du régiment font partie du « Groupement des Vosges ».

La 18<sup>e</sup> Cie occupe les cols de Bussang et d'Oderen ; la 19<sup>e</sup> s'installe au Rheinkopt, où elle établit la liaison entre le col de la Schlucht (349<sup>e</sup> R. I. — 9 km.) et le Drehkopt (15<sup>e</sup> B. C. — 13 km ), l'Etat- Major du régiment ; les 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> rejoignent le 6<sup>e</sup> bataillon à Ventron. Dans la suite, les 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> viennent rejoindre la 19<sup>e</sup> Cie au Rheinkopf ; la 20<sup>e</sup> Cie occupe le col de Bromont, puis la 18<sup>e</sup> vient rejoindre l'Etat -Major du régiment au Rheinkopf.

En un mot, le 5<sup>e</sup> bataillon a mission de garder les crêtes des Vosges. Cette mission devient moins dure, par suite de l'installation de groupes alpins au Hohenech et au Rothenbach.

Le 5<sup>e</sup> bataillon et l'Etat -Major du régiment restent en position jusqu'au 14 septembre, date à laquelle ils viennent cantonner à Ventron.

Pendant toute celle période, aucun-ennemi n'est signalé ; cependant, la bataille tait rage dans la direction de Saint- Dié -Saales, le Donou.

Du 14 septembre jusqu'au reçu de l'ordre de départ pour une autre partie du front, le 5<sup>e</sup> bataillon et l'Etat- Major du régiment cantonnent à Ventron, Cornimont, Travexin, en réserve du Groupement des Vosges ; les 25 et 26 septembre et le 3 octobre. le 5<sup>e</sup> bataillon est envoyé à Krüth et à Urbeis, en vue d'une action possible de la 116<sup>e</sup> brigade vers Vieux-Thann.

En somme, le 5<sup>e</sup> bataillon, pendant tout son séjour en Alsace et dans les Vosges, n'a eu aucun contact avec l'ennemi. Il n'a eu à souffrir que des intempéries, très pénibles, même à cette époque de l'année, sur des sommets dénudés et complètement dépourvus de tout abri. Par contre, les séjours à Ventron, Travexin, Cornimont, ont largement compensé les mauvais moments passés sous les rafales de pluie ou de neige.

**Combat de Thann** — Le 29 août, nous avons laissé le 6<sup>e</sup> bataillon cantonné à Ventron ; il y demeure jusqu'au 4 septembre, date à laquelle le Lieutenant-Colonel commandant le 285<sup>e</sup> reçoit l'ordre de faire occuper Vieux- Thann par un bataillon et de garder le débouché de la Vallée de la Thür.

Cette mission est confiée au 6<sup>e</sup> bataillon, qui part de Ventron le 5 septembre au matin et occupe, dès le 6, la position assignée, à la lisière est de Vieux-Thann.

Des reconnaissances d'infanterie et de cavalerie divisionnaire, envoyées sur Cernay les 6 et 7 septembre, apprennent qu'un régiment d'infanterie allemande avec de l'artillerie occupe

Cernay et Uffholtz ; un train blindé circule dans la forêt de Nomenbruch (ligne Cernay-Mulhouse), et vient le soir à Cernay.

Le 8 septembre, l'ennemi bombarde les lisières est de Vieux-Thann, sans grand résultat.

La nuit du 8 au 9 se passe dans le calme ; quelques patrouilles allemandes sont signalées par les nôtres.

Le 9, à 8 heures, le bombardement recommence et dure jusqu'à 18 heures. Le tir est, cette fois, mieux réglé, et nos hommes font connaissance avec le sifflement sinistre annonçant l'arrivée des obus de 150 (les gros noirs) et aussi avec leurs formidables effets.

Ils se tiennent bien devant cet écrasement à distance, sans possibilité de contre-batterie, puisque nous ne disposons que de canons de 75.

Une partie de nos tranchées est détruite ; la 22<sup>e</sup> Cie, qui occupe les tranchées au nord de Vieux-Thann, après avoir subi des pertes assez considérables, se replie sur Vieux-Thann d'abord, puis, à la lisière nord de Thann.

Des renforts successifs, au total deux compagnies du 213<sup>e</sup> R. L, sont envoyés entre 14 et 15 heures dans cette direction ; Vieux-Thann est occupé par l'ennemi, en partie, tout au moins.

À 15 heures, l'ennemi prononce une attaque sur Thann. La 24<sup>e</sup> Cie du 213<sup>e</sup> vient renforcer la 23<sup>e</sup> du 285<sup>e</sup>, dont la gauche, appuyée à la route de Mulhouse, a dû se replier.

Une batterie du 37<sup>e</sup> A. C. intervient à ce moment et, par un tir bien réglé, oblige l'ennemi à reculer vers la ferme de la Croisière.

Jusqu'à 18 heures, un combat de rues a lieu dans Vieux-Thann où les Allemands sont parvenus à faire entrer une section de mitrailleuses.

À 18 heures 30, une brigade active, venue en hâte de Belfort, attaquant vigoureusement l'ennemi en flanc, nous permet de réoccuper la lisière est de Vieux-Thann, mais il est impossible de la dépasser.

À la nuit, les avant-postes de combat sont pris en contact absolu avec l'ennemi.

Une compagnie alpine arrive à propos pour garder la hauteur entre Vieux-Thann et Steinbach et protéger le flanc gauche.

Dans cette première affaire, baptême du feu pour le 6<sup>e</sup> Bataillon ; les braves Berrichons et Nivernais se sont fort bien tenus.

Les pertes ont été assez lourdes pour un engagement qui n'était, en somme, qu'une prise de contact :

*Tués* : Adjudant Liron, 13 soldats.

*Blessés* : 4 sergents, 6 caporaux, 28 soldats.

*Disparus* : 1 sergent, 4 caporaux, 20 soldats.

Le sous-lieutenant Gaudin, les sergents Fontaine, Tineau et Vaillant de Guélis se signalèrent particulièrement par leur sang-froid et leur courage au cours de ce premier combat.

La nuit du 9 au 10 et la journée du 10 se passent sans incident ; la majorité des forces allemandes fait face à la brigade de Belfort. Cependant, toute patrouille essayant de sortir de Vieux-Thann était immédiatement prise sous le feu de l'ennemi.

*Les Vosges. - Rive gauche de la Thür*— Le 11 septembre au matin, le 6<sup>e</sup> Bataillon est relevé des avant postes de combat et reçoit l'ordre de cantonner à Wesserling et Saint-Amarin où il arrive dans l'après-midi du même jour. Il demeure dans ces excellents cantonnements jusqu'au 22 septembre, choyé des habitants et se remettant de sa première alerte.

À la suite du combat de Vieux-Thann, tous les blessés purent être relevés, soignés et évacués, grâce à la bravoure et au dévouement du médecin aide-major Subert et du médecin

auxiliaire Mariotton qui allèrent, de nuit, jusqu'entre les lignes, chercher ceux qui ne pouvaient marcher.

Le 22 septembre au matin, le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit l'ordre de quitter ses cantonnements ; il va occuper, en relève d'un bataillon du 213<sup>e</sup>, les points suivants :

21<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> et Etat- major du Bataillon : Ballon de Guebwiller.

23<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> : Thann.

24<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> : Gulbach.

La 22<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> et la section de mitrailleuses restent à Wisserling.

Du 23 septembre au 3 octobre, le 6<sup>e</sup> Bataillon demeure dans la région de la Haute-Vallée, de la Thür, Ballon de Guebwiller, Golbach.

Officiers et soldats s'entraînent et s'aguerrissent par des alertes continues et des reconnaissances presque journalières.

Pendant cette période, les capitaines Déchelle, Rameaux, le lieutenant Combes, tous trois tombés glorieusement pour la France dans la suite de la guerre, se signalent par leur activité et leur bravoure. L'adjudant Desroches est très grièvement blessé à la ferme de Südel ; le sergent Renard, de la même Compagnie (24<sup>e</sup>), est tué au cours d'une patrouille.

Comme nous venons de le voir, le sort des deux bataillons a été bien différent pendant le mois écoulé. Le 6<sup>e</sup> Bataillon a été éprouvé par son premier contact avec l'ennemi ; mais, au moins, il a vu le feu, et le 5<sup>e</sup> Bataillon l'envie.

D'autre part, les officiers et soldats, à la suite des premiers combats, ont été reçus, avec plus d'effusion même qu'à leur arrivée, par les habitants de la Haute-Vallée de la Thür.

Tous ont conservé des cantonnements de Thann, Saint-Amarin, Wesserling, un souvenir joyeux ; les histoires gaies et croustillantes que se plaisaient à raconter, plusieurs mois encore après, les officiers du 6<sup>e</sup> Bataillon, témoignent qu'en dehors des jours de combat la vie était belle en Alsace reconquise.

En somme, le 4 octobre, quand le régiment reçut l'ordre de quitter l'Alsace, il était encore absolument frais ; son moral était excellent, son entraînement à la marche parfait, supérieur à celui que l'on peut obtenir d'hommes plus jeunes et incomplètement formés. Il aura, nous allons le voir bientôt, besoin de ces qualités morales et physiques.

*Départ de la Région de l'Est.* — Le 6 octobre, après avoir cantonné à Vagney, Cornimont, Poussey, le Régiment s'embarque à Arches (Vosges), en deux éléments, pour une destination inconnue.

Jusqu'à ce jour, on est à peu près sans nouvelles des autres parties du front. Aucun journal n'arrive ; les premières lettres reçues de l'intérieur sont distribuées le 15 septembre ; elles sont datées du milieu d'août.

On ignore donc, ou à peu près, et le recul de nos Armées du Nord et du Nord -Est, et la victoire de la Marne. Cependant, en cours de route, on cause, on se renseigne ; les racontars prennent corps et, enfin, après avoir traversé une partie de l'immense champ de bataille, on est à peu près fixé sur la situation.

Le voyage est long (40 heures), pénible, car les wagons ne sont pas aménagés, ni même garnis de paille. Cependant, le moral reste bon et la vieille gaîté française ne perd pas ses droits.

Enfin, après avoir contourné Paris par le Nord, les deux bataillons sont débarqués : le 5<sup>e</sup>, à Montdidier ; le 6<sup>e</sup>, à Saint-Loup, et cantonnent respectivement à Fontaine-les- Montdidier et à Cantigny.

## CHAPITRE II

---

*CAMBRIN, VERMELLES  
GIVENCHY-LÈS-LA-BASSÉE  
(Octobre, Novembre et Décembre 1914)-*

*LES BREBIS, CAMBRIN  
(Décembre 1914 à Mai 1915).*

*ATTAQUE D'ARTOIS, ANGRES  
(Juin 1915).*

*LA FOSSE-CALONNE et les OUVRAGES-BLANCS  
(Juin, Juillet, Août 1915).*

---

*L'Artois* — Dès le 9 octobre, au matin, commence une marche horriblement pénible de la 58<sup>e</sup> Division vers le Nord. Elle glisse en arrière du front, servant de réserve mobile au cordon de troupes établi face à l'Est.

L'aviation ennemie est déjà très active ; pour se soustraire à ses investigations, on arrive au cantonnement après la chute du jour et on le quitte en pleine nuit.

Les routes sont encombrées d'artillerie, de convois ; les à-coups dans la marche sont extrêmement fréquents et énervent la troupe.

C'est alors que s'affirment l'entraînement et la bonne discipline du régiment ; des hommes à bout de forces restent en route ; mais, une heure après l'arrivée au cantonnement, ils ont rejoint leur compagnie. Par quels moyens ? Mystère et système D ! Mais le fait est qu'ils sont là, et les unités sont au complet au départ du lendemain ou plutôt de la nuit.

Enfin, le 14 octobre, après avoir cantonné à Hangest-en-Santerre, Wiencourt-l'Equipée, Baizieux, Bus-les-Artois, Lattre-St-Quentin, le régiment arrive à Labourse (5 kilomètres sud-est de Béthune) où le Colonel apprend que, le soir même, il doit relever des troupes britanniques fatiguées.

Fatigué ! Il l'est aussi, le 285<sup>e</sup> ! Cependant, c'est avec joie que ses braves réservistes apprennent qu'ils vont enfin voir l'ennemi et... cesser de marcher.

L'ordre de relève est le suivant :

Le régiment se portera de suite à Annequin.

Le 6<sup>e</sup> bataillon sera mis à la disposition du Général commandant la 131<sup>e</sup> brigade qui opère devant Vermelles.

Le 5<sup>e</sup> bataillon relèvera les Britanniques, en avant du Ruisseau de Bully, entre Burbures (à gauche) et la voie ferrée reliant Annequin à la ligne La Bassée-Grenay.

Par une nuit d'encre, sans renseignement sur l'ennemi - on en connaît à peine la direction - la relève se fait aussi bien qu'il est possible entre officiers anglais, qui ignorent le français, et officiers français qui ne comprennent pas l'anglais.

Il n'y eut ni tués ni blessés au cours de cette relève ; ce soir du 14 octobre, l'Allemand n'avait ni le mordant ni la vigilance qu'il a montrés par la suite. Heureusement, car il y eut bien du désordre et de l'entassement sur la route de La Bassée, du côté de Burbures.

Le lendemain 15, au jour, on s'y reconnaît un peu ; la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> occupe la gauche, vers Burbures ; la 17<sup>e</sup> est à droite, à la voie ferrée d'Annequin. La liaison s'établit à gauche avec le 256<sup>e</sup>, à droite avec le 295<sup>e</sup>.

L'ennemi est tout proche à gauche, à quelques centaines de mètres à l'aile droite.

A partir du 15, les ordres d'attaque sont quotidiens; la tactique semble avoir été, dans cette période de la guerre et sur cette partie du front, d'arrêter, par des attaques constantes, l'ennemi dans sa *course à la mer*.

**Cambrin.** — Le 15 octobre au matin, le 5<sup>e</sup> bataillon reçoit, comme premier objectif, les Briques et la Fosse n° 8 ; comme deuxième objectif, Auchy-lès-la-Bassée.

L'attaque commence à 9 h. Elle est arrêtée presque aussitôt par des mitrailleuses parfaitement dissimulées ; la progression est insignifiante.

Le 16 au matin, l'attaque est reprise, avec les mêmes objectifs ; elle est appuyée par de l'artillerie (75) en position à Annequin, contre- battant de son mieux l'artillerie adverse et cherchant les mitrailleuses dissimulées dans les maisons et les meules de grains. Cependant, la droite ne peut progresser ; comme la veille, les mitrailleuses allemandes balayent le terrain en avant du front d'attaque des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> C<sup>ies</sup>. A gauche, les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> ont pu s'installer dans des tranchées ennemies évacuées par leurs défenseurs (800 mètres est de Cambrin).

Au cours de ces deux journées, les pertes sont assez sensibles. Le capitaine Gautruche, commandant la 18<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, est blessé légèrement.

Les hommes du 5<sup>e</sup> bataillon, qui viennent de recevoir le baptême du feu, se tiennent parfaitement; ils sont pleins d'entrain et d'allant.

Le 17 octobre au matin, rien devant nos lignes; les Allemands paraissent s'être volatilisés, le contact semble perdu.

Une demi-section (34 hommes) de la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, commandée par le lieutenant Simon, est envoyée en reconnaissance dans la direction des Briques.

A peine sortie de la tranchée, cette vaillante petite troupe subit le feu de plusieurs mitrailleuses dissimulées dans de petits tas de gerbes, à 200 mètres à peine de nos tranchées ; 15 gradés ou soldats sont tués ou blessés, le lieutenant Simon a la poitrine trouée de plusieurs balles et ne survit que quelques minutes à ses blessures. Les hommes non atteints s'abritent derrière une meule de paille ; ils ne pourront rejoindre nos lignes qu'à la nuit.

Le contact est bien repris ! La certitude est acquise que l'ennemi occupe une ligne de tranchées en avant de la voie ferrée La Bassée-Bully, ligne flanquée par de nombreuses mitrailleuses placées déjà carrément en avant de la ligne.

Une tentative de progression est reprise ce même jour, à 10 heures. Les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> ne réussissent qu'à gagner 30 ou 50 mètres avec quelques éléments qui se retranchent hâtivement. Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> parviennent, non sans difficultés, à se porter à peu près à hauteur des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> C<sup>ies</sup>.

Sur toute la ligne, on travaille activement à renforcer la position occupée.

A 15 heures 40, une nouvelle progression est tentée ; elle est arrêtée net par l'artillerie et les mitrailleuses; nos pertes s'élèvent sans résultat appréciable.

Le capitaine Vassaux et le lieutenant Simon, de la 20<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, sont blessés.

Le soir du 17 octobre, nous recevons les premières grenades à main lancées par des patrouilles rampant jusqu'à nos lignes à la faveur de la nuit. Un seul de ces engins tue un caporal et blesse un sergent (grièvement) et 6 hommes de la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.

C'est aussi le soir du 17 que nous voyons les Allemands user pour la première fois de fusées éclairantes.

Dans la première partie de la nuit, comme chaque soir d'ailleurs depuis le 15, les Allemands attaquent nos positions, mais faiblement ; ces attaques ont, semble-t-il, plutôt un caractère de reconnaissance, mais elles coûtent toujours quelques pertes. Chaque matin, nous voyons devant nos tranchées des cadavres casqués qui n'y étaient point la veille.

Le 18, deux compagnies du 295<sup>e</sup> se joignent au 5<sup>e</sup> bataillon du 285<sup>e</sup>. L'attaque est reprise sur les mêmes objectifs, appuyée, mais bien faiblement, par notre artillerie de 75. La progression est nulle, il est impossible de sortir des tranchées ; on se contente d'améliorer les positions.

Le moral reste toujours excellent, malgré les pertes et le peu de succès de nos attaques.

On n'avance guère, mais on tient et on a conscience d'arrêter la course de l'ennemi vers la mer, son objectif du moment.

Le 19 octobre, dès 6 heures du matin, commence un violent bombardement qui porte principalement sur la gauche de notre ligne et les tranchées occupées par la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, modestes tranchées pour tireur à genou sans traverses. Une batterie de 77, en position au nord d'Auchy (1.200 mètres), prend ces tranchées d'enfilade ; des rafales de 105 et de 150 renforcent ce bombardement et le rendent extrêmement meurtrier.

Pendant, vers 9 heures, ordre est donné de reprendre l'attaque des objectifs indiqués la veille (Fosse n° 8, les Briques).

La droite seule peut avancer et réussit à occuper des tranchées bordant le chemin de grande communication Vermelles-Nord d'Auchy. Quant à la gauche, elle est toujours en butte à un terrible bombardement, et, dès 14 heures, la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, qui supporte presque complètement le tir d'enfilade de la batterie d'Auchy, a les trois quarts de son effectif hors de combat.

Enfin, vers 15 heures, le bombardement cesse brusquement et une troupe allemande forte d'environ deux compagnies se porte à l'attaque de notre gauche ; elle arrive jusqu'à 100 mètres environ de nos lignes. Mais, à ce moment, elle est prise d'écharpe par une de nos batteries de 75 qui l'arrête net et la force à reculer précipitamment jusqu'à la voie ferrée.

Cette attaque allemande fut sans mordant; d'autre part, les hommes, en formations très vulnérables, utilisaient mal le terrain. Aussi, ce jour-là, les défenseurs purent tirer comme à la cible et les pertes allemandes étaient déjà lourdes quand notre artillerie s'est mise de la partie.

Il était temps, d'ailleurs, car les cartouches commençaient à manquer, la tranchée était en grande partie détruite et le nombre des tués et blessés était considérable.

Aussitôt après l'intervention de notre artillerie, des munitions furent apportées sur la ligne de combat, par les tambours du régiment, conduits par le tambour major. Ils se conduisirent très bravement en cette circonstance, car l'arrière des lignes était violemment bombardé et rasé par les balles dirigées sur les défenseurs.

La journée du 19 fut particulièrement dure.

Les compagnies sont réduites à la moitié de leur effectifs; à la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, cette proportion est même très largement dépassée.

Le capitaine Pingon, le lieutenant Rémond, de la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, sont blessés ; 11 sous-officiers (sur 15), de cette même compagnie, sont tués ou blessés; les trois quarts des caporaux et soldats sont hors de combat

Le lieutenant du Colombier, de la 18<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, et le sous-lieutenant Sinniger, de la 20<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, sont grièvement blessés.

A la suite de cette dure journée, la 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> commandée par le capitaine Pingon, fut citée à l'ordre de l'armée.

Le 20 octobre, il n'est pas tenté de nouvelle attaque.

Le moral reste bon; mais la troupe est trop fatiguée, trop affaiblie par les pertes des jours précédents et aussi trop mal alimentée, car il est impossible d'apporter en première ligne les aliments cependant abondants et bien préparés à Cambrin.

On se contente donc, le 20, de souffler un peu et d'améliorer la position.

C'est le 20 octobre que le lieutenant-colonel Dard, commandant le Régiment, fut blessé mortellement d'un éclat d'obus à la tête, en observant la première ligne pendant un violent bombardement de son poste de commandement (Maison rouge). Il ne voulut pas, malgré les pressantes objurgations de son entourage, s'abriter dans une cave pour laisser passer la rafale.

Ce même jour, le commandant Muret, commandant le 5<sup>e</sup> bataillon, fut blessé légèrement, le matin à la jambe, l'après-midi à la tête ; il conservera cependant jusqu'à la limite de ses forces, et pendant 2 jours, le commandement de son bataillon.

Le commandement de cette partie du front (5<sup>e</sup> bataillon du 285<sup>e</sup> et 2 compagnies du 295<sup>e</sup>) est passé au commandant de Bercegal, du 295<sup>e</sup>.

Le 21 octobre, ordre est donné à la brigade de conserver et consolider sa position, en ne cherchant qu'à gagner le terrain nécessaire pour avoir des vues au-delà de la crête.

**Vermelles.** — Pendant que le 5<sup>e</sup> Bataillon était fort éprouvé devant Cambrin, le 6<sup>e</sup> avec la 131<sup>e</sup> Brigade, prenait part aux attaques de Vermelles. Ces attaques furent très dures et le 6<sup>e</sup> Bataillon, sans être aussi décimé que le 5<sup>e</sup>, subit cependant des pertes sérieuses. Le 16 octobre, le capitaine Déchelle, commandant la 21<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, tombait mortellement frappé en entraînant ses hommes à l'attaque.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon reste devant Vermelles jusqu'au 26 octobre.

En avant de Cambrin, la nuit du 21 au 22 octobre se passe dans un calme relatif ; la position est renforcée avec l'aide de détachements du génie qui placent quelques légers réseaux devant la ligne.

Le 22, dès 5 heures du matin, une attaque allemande se produit sur notre front (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> du 285<sup>e</sup> - 2 compagnies du 142<sup>e</sup> R. I. T.) ; elle parvient jusqu'à 50 mètres de nos tranchées, en certains points même jusqu'à nos réseaux, sans qu'un coup de fusil soit tiré par nos hommes, qui ont conservé un remarquable sang-froid. Mais, tout à coup, au signal donné, un feu terrible est ouvert ; une centaine d'Allemands sont tués ou blessés, le reste se replie ou se rend. Nous faisons ainsi trente prisonniers, dont deux officiers.

Le reste de la journée se passe, comme depuis plusieurs jours, sous un bombardement continu d'obus de gros et de petit calibre.

A la suite de ces dures journées (14 au 22 octobre), la 116<sup>e</sup> Brigade a été citée à l'ordre de l'Armée.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon reste dans les tranchées à l'est de Cambrin jusqu'au 3 novembre ; la position est dure à tenir et les pertes par les bombardements quotidiens sont très sensibles. Cependant, on parvient à améliorer la tranchée et à la garnir de défenses accessoires.

**Givenchy-lès-La-Bassée.** — Le 26 octobre, le 6<sup>e</sup> Bataillon est enlevé à la 131<sup>e</sup> Brigade pour être mis à la disposition du Général commandant la 15<sup>e</sup> Brigade britannique, dans le secteur Givenchy -lès -La- Bassée - Cuinchy.

Le 28 octobre, l'Etat- Major de la 116<sup>e</sup> Brigade se transporte de Cambrin à Givenchy, en liaison avec les Britanniques qui occupent Festubert.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon fait partie d'un nouveau groupement comprenant ce bataillon et un bataillon du 295<sup>e</sup>, sous les ordres du chef de bataillon Forest, commandant le 6<sup>e</sup> Bataillon du 285<sup>e</sup>. Ce groupement est en liaison à gauche avec les Anglais, vers Festubert, et à droite avec un bataillon du 295<sup>e</sup>.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon est relevé des tranchées de Cambrin le 4 novembre et envoyé à Sailly-Labourse pour se reposer et compléter son effectif, bien réduit.

Successivement arrivent des renforts de Nevers, Cosne,,Mâcon, Dijon ; un total de 753 gradés et soldats, encadrés par des officiers, permet de reporter l'effectif des compagnies à

260 hommes, à très peu près ce qu'elles avaient avant l'entrée en ligne, le 14 octobre, à Cambrin-Vermelles.

Le 12 novembre, après huit jours de repos bien gagné, le 5<sup>e</sup> Bataillon vient coopérer, avec le 6<sup>e</sup>, à l'occupation du secteur de Givenchy-Cuinchy.

Jusqu'au 10 décembre, ce secteur est tenu par le régiment, renforcé d'un bataillon du 144<sup>e</sup> R. I. T. (92<sup>e</sup> Division territoriale).

C'est une dure période. Cependant, les bombardements quotidiens, la pluie, la boue, la neige, le froid, n'entament pas le moral de nos soldats. Il est vrai qu'il est bien maintenu, d'une part, par un bien-être relatif (à côté de Cambrin!) ; d'autre part, par une alimentation extrêmement copieuse. Il y a, dans Givenchy, des ressources alimentaires de tous genres qu'on utilise, puisqu'aussi bien elles sont destinées à la destruction, le pays étant déjà plus qu'à demi-détruit et complètement abandonné par les habitants. Malheureusement, il y a aussi une fâcheuse abondance d'alcools divers dans les distilleries et les estaminets ; mais, si les officiers du 285<sup>e</sup> s'en plaignent, ils se consolent en pensant que leurs collègues et voisins de l'Armée britannique en souffrent davantage. La sobriété n'est pas, en effet, la vertu principale des soldats du Transvaal qui, à cette époque, composent en grande partie l'Armée anglaise.

Les pertes, pendant ces sept semaines, furent assez sérieuses, si l'on considère que cette période fut, en somme, calme. Elles étaient dues à l'imprudence ou plutôt à l'insouciance de nos cadres et soldats qui circulaient ou observaient sans précaution, derrière des créneaux non masqués, à hauteur d'homme debout au fond de la tranchée. Le nombre de sous-officiers et soldats tués par balle dans la tête fut relativement considérable. On n'était pas habitué encore au voisinage du Boche (30 ou 40 mètres par endroits), toujours aux aguets et bien masqué derrière des créneaux obliques ou dans la ligne de soutien.

A Givenchy, dans la partie gauche du secteur, on commence à souffrir de l'artillerie de tranchée allemande. Le matériel est sommaire, les projectiles peu puissants ; mais, on en souffre cependant, car on n'a pas l'habitude de s'en garer, et les abris sont insignifiants ou plutôt dangereux, quand ils existent.

Dans ce secteur, on a travaillé énormément soit à améliorer la position, soit à l'avancer (vers la droite), travail pénible, car le terrain était boueux, lourd, difficile à creuser.

Pendant cette période, quelques attaques partielles tentées sur nos lignes, particulièrement aux ailes, sont repoussées vigoureusement, avec pertes sévères pour l'assaillant. A la suite d'une de ces attaques (le 6 novembre), 50 Allemands, dont un officier, furent faits prisonniers.

Le 15 novembre, le lieutenant-colonel d'Origny prend le commandement du 285<sup>e</sup>, en remplacement du chef de bataillon de Bercegal, du 295<sup>e</sup>.

Le 10 décembre, les deux bataillons sont relevés par les Hindous et vont cantonner à Vaudricourt et Verquin. Cette relève, faite en plein jour, fut assez pittoresque ; l'arrivée de ces soldats exotiques, dans un ordre très relatif, avec une quantité inconcevable d'impedimenta, intéresse énormément nos soldats. Quant aux officiers, ils sont plutôt inquiets de ce mépris absolu de tout défilement et ils craignent pour leurs unités. Heureusement, le bombardement fut assez anodin, juste suffisant pour rappeler les Hindous au sens des réalités.

Allait-on enfin, à Verquin et Vaudricourt, jouir d'un peu de repos ? Dormir dans un lit ou sur de la paille sèche ? Point, ou si peu ! Dès le 12 au matin, le régiment partait pour le secteur des Brebis (commune de Mazingarbe), où il relevait le 109<sup>e</sup>, face au village de Loos, entre le chemin Mazingarbe-Loos et le chemin Grenay-Loos.

*La Fosse 5 de Loos. - Les Brebis.* — L'arrivée aux Brebis (fosse n° 6 de Béthune) a lieu par une nuit opaque ; la circulation au milieu des voies ferrées, sur les carreaux de mine, la relève dans un secteur assez mal reconnu, sont bien un peu pénibles dans ces conditions ; mais, c'est le seul mauvais souvenir de toute la durée du séjour dans le secteur.

Comme les peuples heureux, le 285<sup>e</sup>, pendant son séjour aux Brebis et Fosse 5 de Loos, n'a pas d'histoire ; c'est son meilleur temps de tranchée. D'ailleurs, comme on l'a appris dans la suite, le secteur boche, en face, est aussi un secteur de tout repos, confié à des troupes fatiguées.

Le P. C. du Colonel est aux Brebis; celui du Chef de bataillon de première ligne et ceux de deux Commandants de compagnies sont dans le coron de la Fosse 5. Le bataillon en première ligne est, à peu près, un tiers dans le coron de la fosse 5, les deux tiers sont aux tranchées. Ces dernières sont de beaucoup supérieures à celles de Givenchy; quelques abris sont déjà construits, on en crée de nouveaux ; les rondins de boisage des mines sont à pied- d'œuvre et permettent de pousser activement le travail. La nourriture, préparée dans le coron de la Fosse 5, arrive encore chaude et deux fois par jour en première ligne.

Les pertes sont peu nombreuses, sauf cependant à la compagnie de gauche, qui est assez près de l'ennemi et soumise parfois au tir de ses engins de tranchées.

Le bataillon de seconde ligne passe quatre jours aux Corons de la Fosse 6, « aux Brebis ». Là, on goûte un repos réel, car les bombardements sont assez rares, malgré la proximité des lignes. Au point de vue matériel, on s'y trouve parfaitement bien; la population, qui n'a pas été évacuée tant qu'a duré l'occupation du secteur par les troupes françaises, reçoit nos soldats à bras ouverts (presque sans métaphore !).

En somme, c'est le secteur idéal et, on l'apprécie d'autant mieux, qu'on entend le roulement continu du canon du côté de Notre-Dame-de-Lorette et qu'on voit les lueurs, accompagnées de sourds grondements, de la formidable bataille de l'Yser.

Il n'y a que l'habillement qui est lamentable ! C'est l'époque où l'on voit les hommes affublés de pantalons et pardessus civils, coiffés de chapeaux, chaussés de sabots. Mais, on rit, car, si les vêtements militaires manquent, on a chaud cependant; le régiment a reçu, en effet, à cette époque, une véritable profusion de vêtements molletonnés, d'un confortable parfait. Merci aux Femmes françaises de leur bonne pensée! Cependant, pour la prochaine fois, pas de molleton, les totos ont trop d'affection pour ce tissu.

*Cambrin.* — Hélas ! le 22 mars, ce séjour relativement enchanteur prend fin. Le 5<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre d'aller relever le 256<sup>e</sup> à Cambrin, ordre accueilli sans enthousiasme, surtout par le 5<sup>e</sup> bataillon, qui a vécu là des jours terribles.

Pourtant, le secteur s'est bien amélioré, des boyaux, des abris ont été créés ; ce n'est plus le combat continu de novembre et, dès le premier jour, on constate avec joie qu'on a fait de Cambrin une peinture trop sombre à ceux qui n'ont pas connu ce coin.

Le sous-secteur de la Tour-Gouzien et ceux des points K et L sont bien un peu pénibles, les pertes assez sensibles, les bombardements par canon ou minen assez fréquents, mais les compagnies y sont à tour de rôle.

Ce fut dans ce secteur qu'on commença à répondre un peu aux engins de tranchée boches. D'abord, avec le mortier de 15 cm (Louis-Philippe), déjà expérimenté un peu « aux Brebis » ; puis, avec le canon Aasen et de petits mortiers de fortune (canon Boget) et, enfin, avec le 58 N° 1. Il y eut quelques mécomptes et même quelques graves accidents (dus à l'imprudence des servants) dans les débuts ; mais, ce fut une grande satisfaction de pouvoir rendre les coups reçus.

Le séjour en tranchées de première ligne est de quatre jours, pendant lesquels le bataillon de deuxième ligne est au cantonnement d'alerte à Cambrin et Annequin.

Le bataillon de première ligne est en liaison à droite avec le 141<sup>e</sup> régiment territorial (92<sup>e</sup> Division). Les Basques et Landais, qui composent ce régiment, sont d'agréables voisins ; leur secteur est admirablement aménagé et tenu.

La liaison s'établit à gauche, sur la route de Béthune à Lille, avec les Britanniques. Cette liaison est bien réelle ! La compagnie de la Tour-Gouzien est, en effet, envahie tout le jour par des soldats anglais qui viennent échanger contre du pain, du vin, et parfois aussi de l'argent, des comestibles divers, confitures, corned-beef, des couteaux, des manteaux, des bottes, etc. ; c'est un véritable marché.

Du 22 mars au 13 mai, il se produisit un seul événement marquant, qui se situe la veille de la relève du régiment par les Britanniques.

Plusieurs mines allemandes explosèrent dans la nuit du 12 au 13 mai ; deux d'entre elles ont été formidables.

Les deux bataillons s'étant relevés au cours de cette même nuit, il y eut, pour l'ensemble du régiment, 20 tués et 40 blessés. Aucune attaque ne suivit ces explosions et les entonnoirs créés entre les lignes (très rapprochées, aux points K et L) ne furent occupés ni par les Boches ni par nous. Les deux bataillons se conduisirent admirablement en cette circonstance ; le sang-froid de tous fut parfait et les actes de dévouement nombreux.

*Mazingarbe*. — Le 14 mai, le régiment, relevé des tranchées par l'Armée britannique, est placé en réserve de la 58<sup>e</sup> Division, à Mazingarbe, où il demeure jusqu'au 30 mai. Ce séjour fut assez goûté, malgré des bombardements presque quotidiens du village, bombardements courts mais violents et à des heures irrégulières, contrairement aux habitudes boches de l'époque. Aussi, ces bombardements nous causèrent-ils quelques pertes.

Pendant cette période (14-29 mai), le 5<sup>e</sup> Bataillon fut alerté une demi-journée et placé entre Mazingarbe et Noyelles, en arrière de l'aile droite d'une division britannique.

Le 30 mai, le régiment est envoyé à Rebreuve (2 kilomètres sud-est de Houdain), au grand repos, disait-on, en réserve d'armée, hors de portée du canon, situation inconnue depuis le 14 octobre 1914.

Dès le soir, on s'installe aussi confortablement que possible dans ce coquet village, arrosé d'un clair ruisseau que chacun se promet bien d'utiliser pour de copieux nettoyages.

Le 31, arrive un renfort de 100 gradés et soldats pour compléter les unités.

Dès le 2 juin, à 16 heures, cruelle déception ! Le régiment quitte Rebreuve pour aller relever le 170<sup>e</sup> R. I., face à Angres, devant les Ouvrages-Blancs et les Abatis (sud-ouest de Liévin), au secteur dit de la Fosse-Calonne (n<sup>o</sup> 2 de Liévin).

La relève est pénible, car le temps a manqué pour une bonne reconnaissance de l'itinéraire ; aussi, ce n'est que le 3 juin, dans la matinée, que tous les éléments sont en place.

L'Etat-Major du régiment cantonne aux Corons d'Aix (sud de Bully).

Le secteur est assez dur, surtout en face et près des Ouvrages-Blancs, au grand entonnoir, qui est un véritable charnier.

Ce premier séjour est assez court. Les 4 et 5 juin, les bataillons sont relevés pour aller cantonner : le 5<sup>e</sup>, à Bully (à Gavion à partir du 11 juin); le 6<sup>e</sup>, à Petit-Sains-en-Gohelle.

Le régiment est en réserve de division.

Cette relève, après quelques jours de tranchées, laisse prévoir qu'une mission va être confiée au régiment.

Le 13 juin, dans la journée, on est fixé.

Les reconnaissances nécessaires à une attaque sont faites par les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnies dans la journée du 14. Les travaux préliminaires sont exécutés par le 295<sup>e</sup> qui occupe les tranchées de départ.

*Attaque du 16 juin 1915. - En Artois. - Angres.* — Le 16 juin, à l'heure H (tenue secrète), le 285<sup>e</sup> doit former l'aile gauche de la ligne d'attaque de la 10<sup>e</sup> Armée.

Le front d'attaque du régiment est compris entre le chemin Bully - Angres et le chemin Aix-Noulette - Angres.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon est à gauche, prolongé par une compagnie du 256<sup>e</sup> qui doit attaquer la face sud des Ouvrages- Blancs. Le 5<sup>e</sup> Bataillon se retire à droite avec la Division marocaine qui a, comme objectif, « Les Abatis ». Chaque bataillon doit comprendre deux vagues d'attaque et une réserve.

A 11 heures, l'heure H est communiquée, c'est 12 h. 45. A l'heure fixée, la première vague part dans un magnifique élan, beaucoup trop bien alignée même, et atteint presque sans perte la première ligne allemande, en grande partie évacuée par les Allemands ; les quelques Boches laissés là font de suite « Camarade ! », se déséquipent à la hâte et courent à nos lignes pour se rendre.

L'attaque devait avoir été éventée, car, à peine deux minutes après le départ de la première vague, un barrage formidable d'artillerie de tous calibres s'abat sur notre ligne de départ, balayée en même temps par le tir d'écharpe d'un grand nombre de mitrailleuses sous béton, non détruites par notre préparation d'artillerie et en bonne position sur la face sud des Ouvrages-Blancs.

La deuxième vague ne peut donc sortir des tranchées sans courir le risque d'être hachée sans résultat. Cependant, un peloton de la 22<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, sous les ordres du capitaine Combes, sort de la parallèle de départ et essaie de rejoindre la première vague. Il est en grande partie fauché par les mitrailleuses, puis, finalement, arrêté par des fils de fer en avant de la tranchée allemande. C'est dans ce réseau que le capitaine Combes est tombé héroïquement en entraînant ses hommes.

Les occupants de la tranchée conquise se mettent immédiatement à l'œuvre pour la retourner. Des tentatives de liaison avec la tranchée de départ sont faites de part et d'autre, mais ne réussissent pas ; le barrage de mitrailleuses est tellement violent qu'un périscope, montré quelques secondes, est infailliblement brisé.

Vers 15 heures 45, la première vague est violemment bombardée ; à 16 heures, elle est vigoureusement contre attaquée par des colonnes venant de deux côtés, d'Angres et des Ouvrages-Blancs. La résistance est poussée jusqu'à épuisement des cartouches et des grenades ; après quoi, un mouvement de repli, qui commence aussitôt, est ordonnée par les Commandants de Compagnies.

Le lieutenant Dupuis, commandant la 23<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, tombe mortellement frappé, après avoir fait quelques mètres seulement dans la direction de nos lignes.

Une partie de la première vague rejoint la parallèle de départ ; une autre partie, succombant sous le nombre, se rend. Quelques hommes se terrent dans des trous d'obus et ne peuvent rejoindre nos lignes qu'à la nuit ; parmi eux, il s'en trouve qui, déjà désarmés et déséquipés par les Boches, réussissent à leur brûler la politesse.

L'attaque du 285<sup>e</sup> a échoué ; il avait, sur son flanc gauche, une trop forte position, presque intacte ; mais, le but a été atteint : le régiment a attiré sur lui le feu de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes, permettant ainsi à la Division marocaine d'atteindre ses objectifs.

Si l'engagement fut court, les pertes furent sévères.

Le lieutenant-colonel d'Origny fut littéralement mis en pièces par un obus, alors que, sous un bombardement d'une extrême violence, il se rendait, en terrain découvert, du 5<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> bataillon.

Le capitaine Combes, commandant la 22<sup>e</sup> compagnie ; le lieutenant Dupuis, commandant la 23<sup>e</sup> compagnie, tombèrent héroïquement dans les conditions déjà relatées.

Le lieutenant Richen, de la 22<sup>e</sup> compagnie, fut tué d'une balle dans la tête, alors que, très bravement, il étudiait l'organisation de la tranchée conquise.

Le lieutenant Leverrier, de la 20<sup>e</sup> compagnie, tomba glorieusement en entraînant ses hommes à l'attaque.

Le sous-lieutenant Millet succomba en combattant avec la plus grande vaillance à la grenade.

Les sous-lieutenants Galliot (17<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) et Flipo (18<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) furent très grièvement blessés et ne purent rejoindre nos lignes qu'à la nuit, après des prodiges d'énergie.

Le sous-lieutenant Gravier (18<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>), blessé légèrement et tapi dans un trou d'obus, ne put rejoindre nos lignes qu'à la nuit ; ce jeune officier rapporta les renseignements les plus précieux sur l'organisation de la position allemande.

Le nombre des officiers, des sous-officiers, caporaux et soldats tués, blessés ou disparus au cours de ce combat, glorieux pour le régiment, s'est élevé à 652, soit un tiers de l'effectif, en quelques heures de combat.

Le 17 juin, à 9 heures, en plein jour, le régiment est relevé par le 295<sup>e</sup> et passe en 2<sup>e</sup> ligne (Fossé de la Carbonnière).

Cette relève attire l'attention de l'ennemi ; aussi, se fait-elle sous un violent bombardement qui cause de nouvelles pertes.

Le 18 juin, à 21 heures, le régiment va se reposer et se reformer dans les cantonnements occupés avant l'attaque: 6<sup>e</sup> bataillon, à Petit-Sains ; 5<sup>e</sup> bataillon, à Gavion.

Il demeurera dans ces cantonnements jusqu'au 29 juin.

Le 18 juin, le lieutenant-colonel Lévy prend le commandement du Régiment

Le 19, un renfort de 570 hommes permet de reformer les unités; des nominations de capitaines et de sous-lieutenants sont faites pour reconstituer l'encadrement.

*Secteur de la Fosse-Calonne.* — Le 30 juin, le régiment occupe de nouveau le secteur d'Angres (Fosse Calonne— Ouvrages-Blancs), où il restera jusqu'au 30 août, alternant avec les 256<sup>e</sup> et 295<sup>e</sup> R. I.

Les cantonnements de réserve de brigade sont Bully et Petit-Sains (4 jours) ; celui de réserve de division est Haillicourt (8 jours).

Ce secteur, assez mal organisé et mal entretenu au moment où la division est venu l'occuper, s'est rapidement transformé et, dès le début d'août, on avait l'impression bien nette qu'on y pouvait, sans crainte, attendre une attaque.

Le séjour en tranchées est très supportable.

Comme, d'autre part, les cantonnements de réserve sont bons, malgré quelques bombardements à Petit-Sains et surtout à Bully, il s'ensuit que le secteur, dans son ensemble, est beaucoup meilleur que le début n'aurait pu le faire présager.

C'est à Haillicourt qu'on constitue une musique du 285<sup>e</sup> (les régiments de réserve n'en avaient pas) ; c'est là qu'on innove, au régiment tout au moins, les séances récréatives, les concerts. Ces distractions, jointes à quelques prises d'armes, marches-promenades pour dégourdir les jambes, séances de lancement de grenades, etc.... font passer avec une foudroyante rapidité les séjours à Haillicourt, trop vite même. "

## CHAPITRE III

---

### BRUAY — ATTAQUE D'ARTOIS (25 Septembre 1915)

#### LE LABYRINTHE

---

**Bruay.** — Le 30 août, le régiment est placé à Bruay, en réserve de corps d'armée ; il demeure dans cette situation jusqu'au 22 septembre, soit trois bonnes semaines de détente réelle, à l'abri des bombardements quotidiens.

Pour les poilus du 285<sup>e</sup>, l'arrivée à Bruay, à la nuit, vers 20 heures, marque une date dans la guerre. C'est la première fois, depuis 13 mois, qu'on voit des magasins et des rues éclairées, des autos circulant phares allumés, des promeneurs et des promeneuses musant aux devantures des boutiques. La joie de tous est reconfortante et les réflexions des troupiers sont parfois très amusantes.

Inutile de dire que le séjour à Bruay fut unanimement apprécié. Il le fut, d'autant plus, que c'est aussi de cette heureuse époque que date l'ère des permissions. On en avait déjà bien parlé, mais on n'y croyait guère ; le mythe devenait une réalité.

Grâce aux immenses et superbes bains-douches de la fosse 3, les totos sont exterminés jusqu'au dernier.

Les effets sont nettoyés, réparés, les armes remises en état ; au bout de huit jours, le régiment est complètement requinqué,

Le cantonnement était excellent, les ressources de toute nature s'y trouvaient en abondance, même des âmes sœurs pour les cœurs tendres.

Des concerts furent organisés, soit en plein air, soit au Cercle des Ingénieurs, avec le concours de grands artistes parisiens mobilisés.

En somme, le régiment put se détendre, au sens le plus complet du mot.

Le séjour à Bruay devait être le dernier du régiment dans le pays minier ; tout le monde devait le regretter dans la suite.

Dans cette région, les habitants n'abandonnaient leurs maisons que contraints et forcés, sans souci des bombardements quotidiens ; ils montraient, en toutes circonstances, un désintéressement et un stoïcisme magnifiques. Très accueillants pour la troupe, très gais, très serviables, sachant pratiquer une hospitalité des plus larges, les mineurs du Pas-de-Calais ont droit à toute la gratitude des troupes qui sont passées chez eux.

Durant 11 mois, Béthune fut le centre d'attractions pendant les séjours en réserve. Centre important pour les Britanniques, on y trouvait de tout, même des marchandes d'amour. Les magasins d'alimentation, de librairie, d'habillement, étaient parfaitement pourvus, et les commerçants rivalisaient de zèle pour satisfaire leur clientèle de passage.

Il est vrai qu'ils vendaient au prix fort ; mais, cette question est bien secondaire pour des militaires en campagne.

Le 22 septembre, ordre est donné au régiment de quitter le délicieux séjour de Bruay pour se diriger vers le sud.

Rien n'a été dit, mais tout le monde pressent que c'est pour prendre part à l'attaque projetée pour le 25 septembre.

*Attaque d'Artois (25 Septembre 1915). — Le Labyrinthe.* — Le régiment, après avoir cantonné à Buneville, Noyelle-Vion; Mareuil, fait partie des troupes destinées à exploiter le succès.

Pour remplir cette mission, il est installé d'abord en cantonnement d'alerte à Mareuil; puis, dans les fossés et tranchées avoisinant la route Arras -Béthune, entre les Rietz et la Maison-Blanche.

Il demeure dans cette position d'attente, sous une pluie diluvienne, jusqu'au 27 septembre au soir, ignorant le résultat de l'attaque des troupes de première ligne, mais le pressentant, puisqu'il n'y avait pas eu de succès à exploiter.

Le 27, à 18 heures, le régiment reçoit l'ordre de s'installer de nouveau en cantonnement d'alerte à Mareuil.

Enfin, le 3 octobre, il relève aux tranchées de première ligne du « Labyrinthe » le 295<sup>e</sup> qui, lui-même, a relevé les troupes d'attaque le 25 septembre au soir.

On apprend alors le résultat de l'attaque.

La première ligne allemande a été enlevée et des barrages sont établis dans les boyaux entre cette ligne et la nouvelle première ligne allemande.

Les troupes d'occupation vont de suite s'employer à réunir ces barrages par une parallèle et consolider ainsi l'avance des braves de la 24<sup>e</sup> Division, dont on voit encore les glorieux morts sur le terrain avoisinant. Leur sacrifice n'a pas été inutile, car la nouvelle position est beaucoup meilleure que l'ancienne et elle donne des vues sur les pentes à l'ouest de Thélus.

Les tentatives faites pour progresser dans les boyaux et s'approcher de la *tranchée des «300 mètres»* restent infructueuses ou ne donnent que des résultats insignifiants en regard des pertes subies — 11 tués et 21 blessés à la 21<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> — pour progresser de 20 mètres dans un seul boyau!

On renonce donc à la progression et on se contente de consolider la position.

Le 11 octobre, une attaque de la 131<sup>e</sup> Brigade, appuyée par deux compagnies du 295<sup>e</sup>, ne réussit pas à déboucher des tranchées par suite d'un barrage violent d'artillerie et de mitrailleuses. Seuls, les grenadiers du 285<sup>e</sup>, sous le commandement du lieutenant Bailly et du sous-lieutenant Poulin, réussissent à s'emparer d'un barrage à l'ouest du bastion C.

Du 3 octobre au 15 décembre, le régiment demeure au « Labyrinthe », sous le régime de 4 jours en première ligne, 4 jours au Chemin-Creux, 4 jours aux tranchées de la Moissonneuse ou Maison Blanche et 4 jours en cantonnement à Habarcq, alternant avec les 256<sup>e</sup> et 295<sup>e</sup> R. I.

Le séjour en tranchées est pénible, en raison du mauvais temps et de la nature marneuse du sol qui rend la circulation presque impossible, malgré un travail d'entretien des boyaux bien soutenu.

Les bombardements sont, de plus, assez violents ; on reçoit de nombreuses torpilles et aussi des grenades à fusil qui causent des pertes quotidiennes.

Aux barrages, les combats à la grenade sont fréquents. Le plus sérieux fut celui qu'eut à subir la 22<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> au barrage 571. Nos grenadiers réussirent à dominer les Boches après avoir brûlé plus de 1.000 grenades.

Entre le 4 et le 10 décembre, le terrain fut tellement impraticable qu'une relève dura six jours. Ce fut également à cette époque qu'eut lieu une sorte de « trêve de la boue » qui dura cinq jours. Allemands et Français, sans aucune entente, bien entendu, sortirent de leurs tranchées et travaillèrent à rendre leurs trous occupables, sans s'occuper les uns des autres, préférant s'exposer aux coups de fusil que périr enlisés. Le mouvement, venu du sud, s'étendit sur plusieurs dizaines de kilomètres. Au bout de cinq jours, chacun rentra dans son trou et l'implacable guerre de siège reprit son cours.

Le 15 décembre, le régiment est cantonné : 5<sup>e</sup> Bataillon, à Habarcq ; 6<sup>e</sup> Bataillon, au Hameau, jusqu'au 18 décembre.

Le 19 décembre, le régiment va occuper les cantonnements de Deniers (6<sup>e</sup> Bataillon), Blavaincourt et Lignereuil; ce sont les derniers cantonnements du 285<sup>e</sup> dont les jours sont comptés.

Le 23 décembre a lieu la revue précédant la dissociation du régiment. Cette revue, à laquelle assistent les Généraux commandant le 12<sup>e</sup> C. A., la 58<sup>e</sup> Division, et le Colonel commandant la Brigade, est passée par le général d'Urbal, commandant l'Armée. Il remet la Croix de Guerre à plusieurs officiers et hommes de troupe du régiment et, dans une allocution, fait ressortir le brillant passé du 285<sup>e</sup>.

Il donne l'assurance que le Drapeau ira rejoindre, aux Invalides, les nombreux et glorieux étendards qui tapissent la crypte.

Le 24 décembre, la dissolution matérielle du régiment s'opère. Le 5<sup>e</sup> Bataillon passe au 256<sup>e</sup> ; le 6<sup>e</sup> Bataillon, au 295<sup>e</sup>, chacun avec une section de mitrailleuses ; la 1<sup>re</sup> Section de mitrailleuses était passée, le 11 décembre, au 296<sup>e</sup>.

Avant la séparation des bataillons, le lieutenant-colonel Lévy fait ses adieux au régiment par l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, que la dissociation du Régiment a attristés, quittez avec fierté le 285<sup>e</sup> ! Si son historique est clos, c'est vous qui l'avez écrit tout entier et, tout de gloire. Allez continuer aussi bravement celui de vos nouveaux régiments ; c'est toujours l'histoire de France dont vous tracerez des pages immortelles. Avec la plus entière confiance en vous, votre Lieutenant-colonel vous adresse à tous ses affectueux adieux ! »

Cet ordre du jour rendait bien la pensée de tous.

Oui, officiers et hommes de troupe furent attristés de quitter leur drapeau, sous les plis duquel ils avaient déjà tant souffert et vu mourir tant de bons et braves camarades.

Ils en étaient fiers de ce drapeau, car ils l'avaient toujours conduit à l'honneur.

En Alsace, le régiment, en pays reconquis, ne recula point. En Artois, le 285<sup>e</sup> prit part à l'âpre bataille qui arrêta définitivement la course à la mer.

En aucune circonstance, pendant les seize mois de son existence, le 285<sup>e</sup> n'eut à reculer ; jamais il ne dut céder à l'ennemi la moindre portion de tranchée. Il tint ferme et même progressa partout où il fut employé. Sa devise eut pu être : « *Solide au poste !* »

Il est certain que, nombreux, seront les anciens du 285<sup>e</sup> qui, de passage à Paris, iront voir « leur drapeau », et, tous, chercheront dans ses plis les quatre noms qui rappellent les plus glorieux souvenirs du Régiment :

*Thann – Cambrin – Vermelles – Angres.*

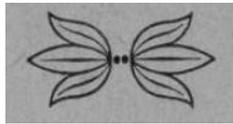
## OFFICIERS

ayant fait partie du 285<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

du 2 Août 1914 au 24 Décembre 1915.

Dard, l <sup>er</sup> -colonel, E.-M. R <sup>t</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Cambrin .
d'Origny, l <sup>er</sup> -colonel, id.	mort au champ d'honneur devant Angres.
Lévy, l <sup>er</sup> -colonel, id.	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915.
Pilliard, capitaine, id.	passé chef de bataillon à un autre corps,
Angelle, lieutenant, id.	affecté à un autre corps le 24 déc. 1915 (295 <sup>e</sup> ).
Vignolles, id. id.	id. (295 <sup>e</sup> ) .
Costa, id. id.	id. (295 <sup>e</sup> ).
Perruchet, id. id.	id. ?
Guillois, M <sup>in</sup> M <sup>or</sup> 2 <sup>e</sup> cl. id.	passé à un autre corps,
Brau, id. id.	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915.
Muret, chef de B <sup>on</sup> , 5 <sup>e</sup> B <sup>on</sup>	affecté à un autre corps le 24 déc. 1915 (256 <sup>e</sup> ).
Tixier, M <sup>in</sup> -A <sup>de</sup> M <sup>or</sup> , 5 <sup>e</sup> B <sup>on</sup>	passé à un autre corps,
Lahutte, capitaine, 17 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	promu chef de bataillon à un autre corps,
Champion, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 17 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps,
Bardin, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 17 <sup>e</sup> ,	disparu <i>avant</i> la bataille de Cambrin.
Galliot, id. 17 <sup>e</sup> ,	très grièvement blessé à Angres.
Semence, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 17 <sup>e</sup> ,	affecté à un autre corps le 24 décembre 1915.
Gautruche, cap <sup>ne</sup> , 18 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	a commandé aussi la C. M. du régiment, jusqu'au 24 décembre 1915
du Colombier, lieut <sup>t</sup> , 18 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	blessé très grièvement devant Cambrin.
Flipo, lieutenant, 18 <sup>e</sup> ,	blessé très grièvement devant Angres.
Labat, M <sup>ia</sup> -aide-M <sup>or</sup> , 5 <sup>e</sup> B <sup>on</sup>	affecté à un autre corps,
Galmiche, capitaine, 18 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	affecté à un autre corps le 24 déc. 1915 (256 <sup>e</sup> )
Gravier, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 18 <sup>e</sup> ,	id. (256 <sup>e</sup> ).
Pautet, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 18 <sup>e</sup> ,	id. (256 <sup>e</sup> ), mort au champ d'honneur.
Berthelot, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 18 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	affecté à un autre corps le 24 déc. 1915 (256 <sup>e</sup> ).
Leroux, id. 18 <sup>e</sup> ,	id.
Pingon, capitaine, 19 <sup>e</sup> ,	promu chef de bataillon au corps (6 <sup>e</sup> B <sup>on</sup> ) en mars 1915, passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Simon, lieutenant, 19 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Cambrin.
Rémond. id. 19 <sup>e</sup> ,	promu capitaine à la compagnie, passé au 256 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Bailly, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 19 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	passé au 256 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Nevers, id. 19 <sup>e</sup> ,	id.
Bailly, lieutenant, 19 <sup>e</sup> ,	passé au 236 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Vassaux, capitaine, 20 <sup>e</sup> ,	fait prisonnier en juin 1915 devant Angres, promu chef de bataillon quelques jours après.
Linon, lieutenant, 20 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	promu capitaine au corps, passé au 256 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Baston, lieutenant, 20 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	passé à un autre corps,
Sinniger, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 20 <sup>e</sup> ,	grièvement blessé devant Cambrin.
Leverrier, lieutenant, 20 <sup>e</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Angres.
Berlot, s <sup>s</sup> - lieutenant, 20 <sup>e</sup> ,	disparu devant Angres.
Rossi, id. 20 <sup>e</sup> ,	disparu devant Angres.
Rouland, id. 20 <sup>e</sup> ,	passé au 256 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Mariotton, M <sup>in</sup> -A <sup>de</sup> M <sup>or</sup> -.5 <sup>e</sup> B <sup>on</sup> ,	passé au 256 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Forest, chef de bataill., 6 <sup>e</sup> B <sup>on</sup>	promu lieut <sup>t</sup> -colonel à un autre corps, mort au champ d'honneur .
Subert, M <sup>in</sup> -A <sup>de</sup> M <sup>or</sup> -.6 <sup>e</sup> B <sup>on</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Déchelle, capitaine, 21 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	mort au champ d'honneur dev. Vermelles.
Clème, lieutenant, 21 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915, mort au champ d'honneur.
Gaudier, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 21 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps.

Charpentier, cap <sup>ne</sup> , 21 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915
Poulin, s <sup>s</sup> - lieutenant, 21 <sup>e</sup> ,	id
Simonet, id. 21 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915, mort au champ d'honneur.
Combes, capitaine, 22 <sup>e</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Angres.
Richen, lieutenant, 22 <sup>e</sup> ,	mort an champ d'honneur devant Angres .
Chauve, lieutenant, 22 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Menez, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , 22 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Preuss, id. 22 <sup>e</sup> ,	id.
Gigot, capitaine, 23 <sup>e</sup> ,	promu chef de bataillon au 124 <sup>e</sup> R. I.
Dupuis, lieutenant, 23 <sup>e</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Angres.
Courrèges, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , , 23 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps.
Château, capitaine, 23 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Duc, s <sup>s</sup> - lieutenant, 23 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps.
Bernard, id. 23 <sup>e</sup> ,	disparu devant Angres (prisonnier).
Millet, id. 23 <sup>e</sup> ,	mort au champ d'honneur devant Angres.
Delombre, id. 23 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Rameau, capitaine, 24 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps, mort au champ d'honneur.
Schaegis, lieut <sup>nt</sup> , 24 <sup>e</sup> ,	passé à un autre corps.
Péquignot, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , , 24 <sup>e</sup> ,	passé au 295 <sup>e</sup> le 24 décembre 1915.
Lachaux, id. 24 <sup>e</sup> ,	id.
Jacquet, id. 24 <sup>e</sup> ,	id.
Duret, s <sup>s</sup> -lieut <sup>t</sup> , , C. M.	passé à un autre corps,
Jullien, id. C. M.	passé à un autre corps.



## OFFICIERS

DU 285<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

### TUÉS A L'ENNEMI

---

Combes Marie-Marcellin-Prosper, capitaine, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Hutteau d'Origny lieutenant-colonel, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Dupuis René-Paul, lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Leverrier Joseph, lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Millet Louis-Auguste-Clotaire. sous-lieutenant, tué le 16 juin 1915 à Angres,  
Richen Louis-Octave, sous-lieutenant, tué le 16 juin 19 15 à Angres,  
Simon Marcel, lieutenant, tué le 16 octobre 19 14 à Cambrin.

## ETAT DES MILITAIRES

du

285<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

### TUÉS A L'ENNEMI ou DÉCÉDÉS de Blessures de Guerre

---

Appy Joseph-Daniel, 2<sup>e</sup> classe, décédé le 25 juin 1915 de blessure de guerre à Nœux-les-Mines.  
André Auguste, 2<sup>e</sup> classe, tué à l'ennemi le 16 juin 1915 à Angres.  
Alexandre Louis, 2<sup>e</sup> classe, tué à l'ennemi le 16 juin 19 15 à Angres.  
Autefage Bernard-Marius, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Arçay Jean-Léon, 2<sup>e</sup> classe, tué le 20 octobre 19 15 devant Thélus.  
Aygalenq Urbain-Louis, 2<sup>e</sup> classe, tué le 2 octobre 1915 à Thélus.  
Bondais Henri-Alfred, sergent, tué le octobre 1914 à Cuinchy.  
Berton François, caporal, tué le 20 octobre 191 4 à Cambrin.  
Bernard Clément-Marie-Joseph, caporal, décédé de blessure de guerre le 20 octobre 1914 à Labourse.  
Berthier Eugène, caporal, tué le 21 octobre 1914 à Cambrin.  
Bouquin Marie-Augustin, soldat, tué le 16 octobre 1914 à Cambrin.  
Busserolles Guillaume, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Bourdereau Pierre, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Berger Eugène-Victor, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Bourdin Isidore-Marcel-René, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Baudin Pierre, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Breuzard Octave, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Beurdin Louis-Symphorien, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Bourbon Gilbert-Albert, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Bernard Joseph, soldat, tué le 30 octobre 1914 à Cambrin.  
Bontemps Raoul-Paul, soldat, tué le 10 décembre 1914 à Givenchy.  
Beauvois Alfred-François, soldat, tué le 4 janvier 1915 à Loos.  
Beaubois Pierre-Elie, soldat, décédé de blessure de guerre le 7 février 1915 à Bully-les-Mines.  
Bedu Fernand-Hippolyte, soldat, décédé de blessure de guerre le 20 octobre 1914 à Bruay.  
Bossard Louis, soldat, déc. de bless. de guerre le 21 février 1915 à Bully les-Mines.  
Brizon Clément, soldat, décédé le 23 mars 1915 à Loos.  
Bataille Edouard-Henri, soldat, tué le 9 mai 1915 à Cambrin.  
Brissard Achille, caporal, tué le 13 mai 1915 à Cambrin.  
Bell Jean-Baptiste, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin.

Belleville Elie-Jean-Louis-Antoine, caporal, tué le 12 mai 1915 à Cambrin.  
Beaulande Achille, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin.  
Bruneau Louis-Marie-Amédée, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Berneau Félix-Gustave, soldat, décédé de blessure de guerre le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Bonnet Albert, soldat, tué à l'ennemi le 10 juin 1915 à Angres.  
Blanc Louis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Balloux Théophile, sergent, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Barrot Paul-Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Bellegueule Léon-Alexandre, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Bonnot Adolphe, soldat, tué le 16 octobre 1915 à Angres.  
Bide Alexandre, soldat, tué le 11 juillet 1915 à Angres.  
Bonnefoux Martin-Pierre-André, soldat, décédé de blessure de guerre le 11 octobre 1915 à Mareuil.  
Berneau André-Victor, soldat, tué le 5 octobre 1915 à Neuville -S'-Waast.  
Balaire Jean-Paul, soldat, tué le 26 octobre 1915, à Thélus.  
Bayle Jean, sergent, tué le 9 novembre 1915 devant Thélus.  
Buron Philippe-Charles, soldat, décédé de blessure de guerre le 28 novembre 1915 à Marœuil.  
Boudard Victor-Félix, sergent, décédé de blessure de guerre le 8 décembre 1915 à l'hôpital d'Abbeville.  
Brun Jean, soldat, tué le 27 novembre 1915 devant Thélus.  
Charles Louis-Paulin, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Connault Victor, caporal, tué le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Charrondièrre Laurent, soldat, décédé de blessure de guerre le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Carroger Louis, soldat, tué le 20 octobre 1914, Ambulance 1 de la 58<sup>e</sup> division de réserve.  
Crochet Marie-Henri-Eugène, déc. de blessure de guerre le 23 octobre 1914 à Sailly-Labourse.  
Clément Gilbert, soldat, décédé le 8 octobre 1914 à Annequin.  
Chatellier Victor-Jules, soldat, tué le 47 octobre 1914 à Cambrin.  
Charles Henri, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Champiat Maurice-Eugène, caporal, tué le 24 octobre 1914 à Cambrin.  
Cestre Félix-Casimir, caporal, tué le 10 octobre 1914 à Givenchy.  
Chêne Henri-Eugène, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Crevan François, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin ou Annequin.  
Cornavin Alexandre, soldat, tué le 19 décembre 1914 à Bully.  
Coquard Georges, tué le 27 janvier 1915 devant Loos.  
Capperon Emile, soldat, déc. de bless. de guerre le 29 mars 1915 à Labourse.  
Chauvelot Claude-Joseph, soldat, décédé de blessure de guerre le 13 mai 1915, Ambulance 1 de la 58<sup>e</sup> division, à Sailly-Labourse.  
Chappé Emile, soldat, décédé de blessures le 24 juin 1915 à l'hôpital temporaire n° 52 de Nœux-les-Mines.  
Carré Pierre, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Crouzil Jean, soldat, tué le 17 juin 1915 à Bully-Grenay.  
Catalan Auguste-Henri, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Chavanne Léon, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Chanlois Jules-Désiré, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Cherrier Henri, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Courtin Victor, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Couillaut Fernand-Jules, soldat, tué le 2 juillet 1915 à Angres.  
Châtaignier Jacques, soldat, tué le 7 juillet 1915 à Angres.  
Chabanel Léon, soldat, tué le 29 juillet 1915 à Angres.  
Chasset Léon-François, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Carroué Louis-Henri, soldat, décédé de blessure le 11 octobre 1915 à Neuville- Saint -Waast.  
Chalvin Louis, soldat, déc. de bless. le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Doucet Camille-Gustave, soldat, déc. de bless. le 17 oct. 1914 à Sailly-Labourse.  
Dupieux Jean, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Dutartre Alexis, caporal, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Debord Alexandre, soldat, tué le 19 octobre 1914 à Annequin.

Desrichard François, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Annequin ou Cambrin.  
Deraetz Fernand, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Di Mattia Jean,, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Givenchy.  
Duveau Hippolyte, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Doucet Louis-Alfred, caporal, tué le 18 octobre 1914 à Cambrin.  
Dupuis Félix, soldat, tué le 4 décembre 1914 devant Givenchy.  
Desreaux Alexandre, sergent, déc. de bless. le 4 déc. 1914 à Nœux-les-Mines.  
Dourdron Zime-Joachim-Joseph, soldat, décédé de blessure de guerre le 14 avril 1915 à Sailly Labourse.  
Dautel Camille, soldat, tué le 11 mai 1915 à Cambrin.  
Dion Alexandre-Désiré, caporal, tué le 13 mai 1915 à Cambrin.  
Desbrosses Pierre, soldat, déc. de bless. le 16 mai 1915, à l'hôpital d'Amiens.  
Duplaix Jules, soldat, tué le 29 mai 1915 à Mazingarbe.  
Daillère Claudius-Denis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Dardelle Edmond-Georges, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Demasse Ferdinand, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Denèkre Alfred, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Desgranges Louis, soldat, tué le 16 juin 1913 à Angres.  
Duhoux Louis, soldat, tué le 16 juin 1913 à Angres.  
Debost Antoine, soldat, tué le 4 juillet 1915 à Angres.  
Dodu Henri, soldat, tué le 10 juillet 1915 à Angres.  
Deneuille Casimir-Léon-Louis-Joseph, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Doudeau Modeste-Edouard, soldat, déc. de bless. le 12 oct. 1915 à Fervent.  
Duband Gabriel, soldat, tué le 5 octobre 1915 devant Thélus.  
Deneaux Emile, sergent, tué le 15 mars 1916 devant Woesten (Belgique).  
Durand Charles, sergent, — —  
Eugennach Jean-Baptiste, soldat, tué le 1<sup>er</sup> décembre 1914 devant Givenchy.  
Frelat Jules-Alexandre, soldat, déc. de bless. le 23 oct. 1914 à Sailly-Labourse.  
Foucher Henri-Armand, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Foucher Camille-Aristide, soldat, tué le 9 avril 1915 à Cambrin.  
Foltier Jules-Constant, caporal, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Faulon Alexis, soldat, déc. de bless. le 25 mai 1915 à Mazingarbe.  
François Frédéric, soldat, tué le 16 juin 1915 devant Angres.  
Fonvielle Albert-Jules, soldat, tué le 2 juillet 1915 devant Angres.  
Faulconnier Pierre, soldat, tué le 6 octobre 1915 à Neuville-St-Waast.  
Fouassin Camille, soldat, tué le 5 octobre 1915 devant Thélus.  
Ferrand Adrien-Léon, soldat, tué le 21 octobre 1915 devant Thélus.  
Gomard Eugène, soldat, déc. de bless. le 23 octobre 1914 à l'hôpital temporaire 5 à Amiens.  
Girard Augustin-Ernest, soldat, déc. de bless. le 23 octobre 1914 à l'hôpital temporaire 5 à Amiens.  
Guédant Augustin, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Girault Marie- Eugène, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Annequin.  
Ganier Charles, soldat, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Gaudin Louis-Victor, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Cambrin.  
Gironnet Alexandre-René, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Guinault Raymond, soldat, tué le 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Gunther Victor-Louis, sergent, déc. de bless. le 21 novembre 1914, Ambulance 92<sup>e</sup> division territ.  
d'infanterie.  
Gauguet Alexandre, soldat, tué le 31 janvier 1915 devant Loos.  
Galopin François-Jules, déc. de bless. le 7 février 1915 à Bully-les-Mines.  
Guichard Louis-J. -Marie, soldat, déc. de bless. le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Guillerault François, soldat, tué le 21 octobre 1914 à Cambrin.  
Garnier Emile-Charles, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin.  
Goussot Eugène Hector, soldat, tué le 12 mai 1915 à Cambrin.  
Godard Denis, soldat, tué le 3 juin 1915 à La Fosse Calonne 2 Liévin.  
Gentil Emile, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully.

Girault Alphonse, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Gauthier Emile-René, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Girardot Claude-Joseph-Edmond, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Gaichet Michel, soldat, tué entre le 1<sup>er</sup> et le 10 juillet 1915 à Angres.  
Guindolet Marcel-Alex. -Jean-Antoine, serg., tué le 0 octobre 1915 dev. Thélus.  
Girault Victor-Baptiste, soldat, tué le 27 novembre 1915 devant Thélus.  
Gillot Georges, soldat, tué le 17 mars 1910 devant Wœsten (Belgique).  
Gayerie Jean, soldat, tué le 14 avril 1910 devant Wœsten (Belgique).  
Guilleminet Paul, caporal-fourrier, tué le 12 avril 1915 devant Bœsinghe.  
Gaudry Henri, soldat, tué le 26 août 1915 devant Angres.  
Gras Louis, caporal, tué le 16 juin 1915 devant Angres.  
Guingand Eugène, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Houdaille Pierre, sergent, tué le 20 octobre 1914 à Cambrin.  
Henry Jean-Baptiste, soldat, tué du 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Hubert Augustin, soldat, tué du 15/25 octobre 1914 à Cambrin.  
Heitz Albert, soldat, — —  
Houard Marie -Joseph, sergent, déc. de blessure le 28 septembre 1914 à la gare de Lunéville.  
Hach Albert-Georges, soldat, déc. de bless. le 6 déc. 1914 à Saily Labourse.  
Joachim Jean-Ernest, soldat, déc. de bless. le 23 oct. 1914 à Saily-Labourse.  
Jouannaïest Louis, soldat, tué le 15/25 oct. 1914 à Cambrin.  
Jigot Marcel Moïse, soldat, — —  
Jeannin Pierre-Edmond, soldat, tué le 17 nov. 1914 à Givenchy.  
Jardillier Pierre, soldat, déc. de bless. le 2 février 1913, hôp. aux. de Nœux- les Mines.  
Joly Augustin Jules Joseph, soldat, tué le 20 avril 1915 à Cambrin.  
Joulin Auguste. Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Jacquet Eugène Fernand, soldat, tué le 25 juillet 1915 à Nœux-les-Mines.  
Jean Charles, soldat, déc. antérieur, au 8 oct. 1915 à Angres.  
Kintz Charles, soldat, tué le 6 avril 1915 à Cambrin.  
Leguay François- Auguste, capor., déc. de bl. le 5 nov. 1914 à Saily-Labourse.  
Lafleurière Pierre, soldat, tué le 17 octobre 1914 à Cambrin.  
Lanoué Auguste- Louis, soldat, — —  
Lagneau Jean Marie, soldat, déc. de bl. le 15 oct. 1914 à Annequin.  
Loiseau Marcel, soldat, déc. de bl. le 21 oct. 1914 à Labourse.  
Loriot Albert, soldat, déc. de bl. le 20 oct. -1914 à Saily Labourse.  
Lamour Paul, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin.  
Lapoile Pierre, soldat, — —  
Lidaine Louis Eugène, caporal, déc. de bl. le 16 nov. 1914 à Saily-Labourse,  
Laury Marcel, caporal, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin.  
Lacour Philippe, soldat, tué le 26 décembre 1914 devant Loos.  
Louis Edouard, soldat, tué le 3 février 1915 devant Loos.  
Lafille Albert Constant, soldat, déc. de bl. le 21 oct. 1914 à Bruay.  
Lhermitte Maurice Edmond, soldat, tué le 12 avril 1915 à Cambrin.  
Lanery Georges, soldat, déc. de bl. le 27 mai 1915 à l'hôp. de Nœux les Mines.  
Le Bescou Marcel-René, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Laurent Louis Stéphane, soldat, — —  
Laurent Paul Alexandre, soldat, — —  
Leclerc Léon, caporal, — —  
Leclerc Pierre Marcel, sergent, — —  
Lefèvre Lucien-Anatole, soldat, — —  
Loison Armand, caporal, — —  
Laforge Jean Marie, soldat, tué le 24 juin 1915 à Bully-Grenay.  
Labussière Maxime, soldat, tué le 4 juillet 1915 devant Angres.  
Madet Pierre, soldat, déc. de bl- le 24 oct- 1914 à Saily-Labourse.  
Masseron Marcel, soldat, tué le 16 oct. 1914 à Annequin.

Moitron Antoine, soldat, tué le  
Ménard Charles, soldat, déc- de bl- le 15 oct- 1914 à Annequin.  
Marlaud Isidore Georges, soldat, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin.  
Mercier Théodore, soldat, — —  
Mauroy Paulin, soldat, tué le 26 oct. 1914 à Cambrin.  
Maillet Pierre-Jean Bapt-, soldat, tué le 18 oct- 1914 à Cambrin.  
Monigot Etienne-Marcel, soldat, tué le 21 oct- 1914 à Cambrin-  
Manthe Maurice-Henri, soldat, tué le 18 oct. 1914 à Cambrin.  
Maréchal Henri Alexandre, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin.  
Moury Léonard Lucien, soldat, — —  
Millet Louis-Paulin, soldat, tué le 24 oct. 1914 à Cambrin.  
Millérioux Constant Alphonse, sergent, tué le 24 nov. 1914 devant Givenchy.  
Martin Louis-Julien, sergent, déc- de bl. le 10 déc. 1914 à Givenchy.  
Michot Louis, soldat, déc. de bl. le 4 février 1915 à Bully-les-Mines.  
Martinet Armand-Justin, soldat, tué le 30 mars 1915 à Cambrin.  
Meunier Félicien-Antoine, soldat, tué le 1<sup>er</sup> avril 1915 à Cambrin.  
Mouton Gabriel, soldat, tué le 12 avril 1915 à Cambrin.  
Maître Louis-Joseph, soldat, tué le 7 mai 1915 à Cambrin.  
Mombrault Emile, soldat, tué le 13 mai 1915 à Cambrin.  
Montifroy Jules, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Moreau Henri-Julien, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully.  
Menat Antoine, soldat, tué le 10 juin 1915 à Angres.  
Métivet Marcel, sergent, — —  
Michel Georges-Victor, sergent, déc. de bl. le 14 juillet 1915 à Sains-en-Gohelle.  
Melmiesse Numa-Charles, soldat, déc. de bl- le 29 juillet 1915 à Nœux -les -Mines.  
Michot François, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Mille Auguste-Prosper, soldat, déc. de bl. le 15 nov. 1914 à Saily-Labourse.  
Naudet Armand-Ovide-Auguste, soldat, déc- de bl- le 20 janv. 1915 à Bully.  
Nicole Gustave, soldat, tué le 19 oct. 1914 à Cambrin.  
Nicolas Henri, soldat, tué le 16 avril 1915 à' Cambrin.  
Naudin Marcel-Alexand.-Edm.-Aug-, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Ouzé Joseph, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Vermelles.  
Perreau Alexandre, soldat, déc. le 17 juin 1915 à Nœux-les-Mines.  
Prévost Victor, soldat, déc. le 3 juin 1915 à Nœux-les-Mines.  
Philizot Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Perreau Léon, soldat, tué le 25 juin 1915 à Angres.  
Parent Emile, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Perreau Jean-Denis, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Poitout Jean-Marie-Alexis, sergent, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Piquet Antoine-Eugène, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Portrait Prosper-Ernest, soldat, tué le 1<sup>er</sup> juillet 1915 à Angres.  
Pitiot Louis, soldat, déc. le 24 juin 1915 à Bully-Grenay.  
Pignol Octave, soldat, tué le 29 juillet 1915 devant Angres.  
Piffault Paul, soldat, déc. le 7 oct. 1915 à Boubers, Ambulance 3/12.  
Patureau Joseph, soldat, déc. le 11 oct. 1914 à Neuville-Saint-Waast.  
Paris Antoine, soldat, tué le 21 oct. 1915 devant Thélus.  
Pellé Flavien-Alphonse, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin.  
Pornin Désiré-Henri, soldat, — —  
Perrot Jules, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Cambrin.  
Paviot René, sergent-fourrier, tué le 16 nov. 1914 à Givenchy.  
Picard Paulin-Etienne, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin.  
Padeloup Louis-Pierre, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Cambrin.  
Page Jean, soldat, tué le 20 nov. 1914 à Givenchy.  
Philippe Jean, caporal, tué le 14 nov. 1914 à Cambrin.

Parillot Louis-Jean, soldat, déc. de bl. le 21 nov. 1914 à Gray.  
Picq Gilbert-Raymond, soldat, tué le 7 avril 1915 à Cambrin.  
Pompon Louis, soldat, tué le 13 avril 1915 à Cambrin.  
Resseau Jean, soldat, déc. de bl. le 24 oct. 1914 à Sailly-Labourse.  
Rosier Louis-Simon, soldat, déc. de bl. le 21 oct. 1914.  
Regoby Lucien-Henri, serg., déc. de bl. le 23 oct. 1914 à Sailly-Labourse.  
Raclot Ernest, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Annequin.  
Rousseau Lucien, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin.  
Rabdeau Lazare, soldat, tué le 15 oct. 1914 à Cambrin.  
Rat François-Alex. -Arm., caporal, tué le 15 ou 25 oct. 1914 à Cambrin.  
Rosé Louis Jean-Baptiste, soldat, — —  
Roblin Marie-Isidore, soldat, — —  
Rousseau Moïse-Auguste, soldat, tué le 16 oct. 1914 à Annequin.  
Robinson Arthur-Edouard, soldat, tué le 17 oct. 1914 à Cambrin.  
Renaudet Clément-Alcide, capor., déc. de bl. le 9 déc. 1914 à Labourse.  
Remando Emile-Albert, soldat, tué le 12 janvier 1915 devant Loos.  
Roignot Raymond, soldat, tué le 10 avril 1915 à Cambrin.  
Rat Louis-Eugène, soldat, tué le 21 oct. 1914 à Cambrin.  
Richard Joseph-Abel-Alex., soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Raymond Gaston, soldat, — —  
Raymond Camille-Gustave, caporal, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin.  
Richou Marcel-Adolphe, soldat, déc. de bl. le 15 nov. 1915 à Marœuil.  
Serveau Edouard-Philippe, soldat, tué du 15 au 25 oct. 1914 à Cambrin.  
Sodiant Ernest-Emile,, soldat, — —  
Senée L. -René-Henri, soldat, — —  
Saulnier Jean-Baptiste, soldat, tué le 26 oct. 1914 à Cambrin.  
Saillaud Alexandre Firmin, caporal, tué le 20 oct. 1914 à Cambrin.  
Soupault Marius-Joseph, soldat, tué le 17 nov. 1914 à Givenchy.  
Sassé Jean- Adrien, soldat, tué le 27 nov. 1914 à Givenchy.  
Suchet Jean Joseph, soldat, tué le 16 avril 1915 à Cambrin.  
Sirandré Louis-Léon-Antoine, soldat, tué le 12 mai 1915 à Canchin.  
Suzet Félix, soldat, déc. de bl. le 20 juin 1915 à Nœux-les-Mines.  
Soulas Alexandre-Sylvain, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Simon François, soldat, tué le 21 juin 1915 à Bully.  
Sursin Albert, soldat, tué le 5 octobre 1915 à Neuville St Waast.  
Théodon Octave, soldat, tué le 15 octobre 1914 à Annequin.  
Tardivon Georges, caporal, tué le 8 novembre 1914 à Givenchy.  
Trottier Frédéric Paul, soldat, tué le 31 janvier 1915 devant Loos.  
Théaux Henri, soldat, tué le 7 février 1915 devant Loos.  
Thévenin Antoine, soldat, tué le 19 avril 1915 à Cambrin.  
Trullard Victor, soldat, tué le 10 juin 1915 à Angres.  
Tortrat Alphonse-Alfred, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Tisserandot Henri-Joseph, soldat, — —  
Theuret Henri, soldat, — —  
Thevenot Paul-Isidore-Marcel, sold., tué le 1<sup>er</sup> juillet 1915 dev. Angres.  
Teissier Augustin, soldat, tué le 22 oct. 1915 devant Thélus.  
Thibault Louis, soldat, tué devant Wœsten le 3 avril 1916.  
Voisin Mayeul, soldat, tué le 10 oct. 1914 à Annequin.  
Veneau Marcel-Gaston, caporal, tué le 13 oct. 1914 à Cambrin.  
Vincent Léon-Sidoine-Joseph, soldat, déc. de blessure le 16 avril 1915 à Sailly-Labourse.  
Viodé Ant.-Michel, sold., déc. de b!. le 19 mai 1915 à Sailly-Labourse.  
Vesoult Jules, soldat, tué le 16 juin 1915 à Angres.  
Vilain Charles, soldat, — —  
Vaudelin Jean, soldat, — —

Vavasseur Henri-Lazare, soldat, tué le 8/10 mai 1916 à Wœsten.

Viaud Emile, soldat, — —

Wattebled Joseph, soldat, tué le 2 octobre 1915 devant Thélus.